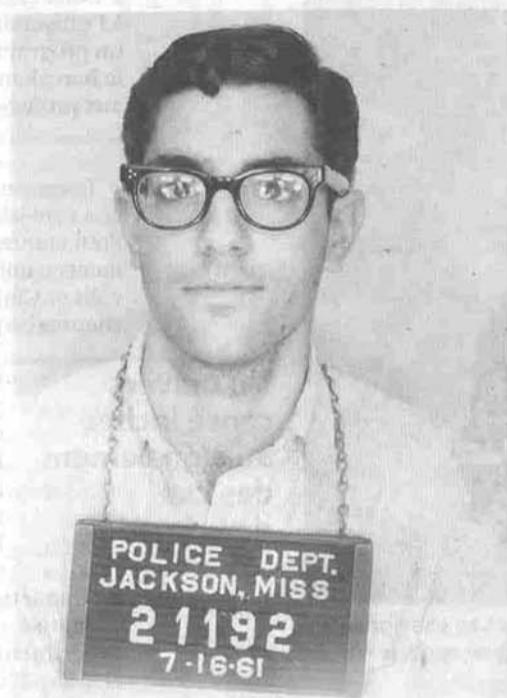


QUE SONT-ILS DEVENUS ?

LEWIS ZUCHMAN En 1961, à 19 ans, Lewis Zuchman quittait New York, partant en bus braver la ségrégation, le Ku Klux Klan et la police du Sud

Des « Freedom Rides » à Harlem, une vie contre le racisme

Au début des années 1960, il fallait bien du courage pour défier la ségrégation dans les anciens États esclavagistes. Encore plus quand on avait à peine 19 ans et qu'on vivait loin de tout ça, dans une famille juive de New York. Les mœurs évoluaient, mais, dans le Sud, le Ku Klux Klan était plus déterminé que jamais à préserver le statu quo. Par tous les moyens et avec l'aide d'une police locale toujours prête à cogner et à coffrer les promoteurs de l'égalité raciale. « Pourquoi tu veux faire ça ? Eux, les Noirs ne feraient pas ça pour nous », avait demandé Mme Zuchman à son fils Lewis qui lui annonçait vouloir rejoindre les « Freedom Riders », en route vers la Louisiane pour défier l'apartheid à l'américaine.



Lewis Zuchman en 1961, et récemment. Son engagement n'a pas faibli, puisqu'il dirige aujourd'hui une ONG qui vient en aide aux familles fragiles de Harlem ou du Bronx.

Quelques mois plus tôt, en décembre 1960, la Cour suprême avait pourtant mis un terme à la ségrégation dans les moyens de transport. Mais le Sud rechignait et conservait son système à deux vitesses. Au printemps suivant, une quinzaine de militants, blancs et noirs, avaient alors décidé de s'embarquer afin de mettre en lumière le non-respect de la loi, et les deux premiers bus des « Freedom Riders » quittaient Washington. Mais sur la route qui devait conduire à La Nouvelle-Orléans, le KKK les attendait de pied ferme : en Alabama, les militants étaient attaqués à coups de battes de base-ball, l'un des bus était incendié, et c'est en avion que le voyage s'achevait, pour ceux qui étaient autorisés à quitter l'hôpital.

« Le racisme n'est plus le même, mais il est toujours très présent, notamment dans les institutions. Il suffit de regarder la situation dans nos prisons. »

Mais si ces violences ont empêché les premiers bus d'atteindre La Nouvelle-Orléans, elles n'ont pas empêché le mouvement de prendre de l'ampleur, ni d'autres militants de monter à bord – comme Lewis Zuchman. « J'étais très jeune et je n'avais jamais rien fait jusqu'alors, se souvient-il un demi-siècle plus tard. Mais j'avais une grande admiration pour le joueur de base-ball Jacky Robinson, et quand je l'ai entendu défendre lors d'une interview les « Freedom Riders », je me suis dit que je devais y aller moi aussi. » Un voyage

Le 16 juillet 1961, il est arrêté à Jackson, Mississippi

Le mouvement des « Freedom Riders » est né le 4 mai 1961. Non-violent, il décide de lutter contre la ségrégation raciale en empruntant les bus qui parcouraient les villes du sud des États-Unis. Il s'agissait de rallier La Nouvelle-Orléans via l'Alabama et le Mississippi, sans respecter les lois de l'apartheid – les Noirs devaient s'asseoir à l'arrière des bus, et attendre dans des salles à part dans les terminaux. Le Ku Klux Klan réagit violemment, sous le regard complice des forces de l'ordre. Le 16 juillet, Lewis Zuchman est arrêté à Jackson (Mississippi), où il passera 40 jours en prison. Le mouvement a forcé l'administration Kennedy à prendre des mesures contre la ségrégation.

risqué, périlleux, et qui s'est achevé dans une prison, à Jackson, dans le Mississippi. « J'ai passé quarante jours en cellule, raconte-t-il. Pendant toute cette période, le seul contact avec l'extérieur fut la visite d'un rabbin. Moi, je me disais que je pouvais disparaître et que personne n'en saurait jamais rien. Bien sûr, ce furent des jours difficiles, mais des jours aussi de moments très forts. » Comme quand il s'est assis dans le terminal de bus dans la zone réservée aux Noirs...

Aujourd'hui, Lewis Zuchman lutte toujours contre le racisme : à Manhattan, il dirige une ONG – Scan – qui vient en aide aux familles fragiles d'East Harlem ou du Bronx, vulnérables dans un pays qui ne les ménage pas. « La situation n'a évidemment rien à voir avec celle des années 1960, concède-t-il. Mais je pense qu'il y a encore moins d'opportunités aujourd'hui pour les jeunes Noirs. Le racisme n'est plus le même, mais il est toujours très présent, notamment dans les institutions. Il suffit de regarder la situation dans nos prisons. »

Après quelques jours en France pour la présentation d'un documentaire sur les « Freedom Riders » tourné par deux jeunes Français (1), il s'est de nouveau mis en route pour Jackson : ce week-end s'ouvre dans le Mississippi une réunion de plusieurs jours pour marquer le 50^e anniversaire du mouvement. En 1961, ils étaient environ 400 à défier l'ordre établi – venant du Nord, comme Lewis Zuchman, ou du Sud, comme Bob Zellner, originaire de Géorgie, fils et petit-fils de membres du Klan. « Mon père avait déjà quitté le KKK, provoquant une rupture dans la famille, et son frère ne lui avait plus jamais adressé la parole, précise Bob Zellner, également du voyage à Paris. Quand j'ai rejoint les « Freedom Riders », les réactions ont été aussi violentes. Mon cousin a voulu me tuer lors de l'enterrement de ma grand-mère. »

GILLES BIASSETTE

(1) GranPa' was a Freedom Rider, de Martial Buisson et Adrien Blondel (www.rencontre-freedomriders2011.fr)